

1) "II": Mon ~~âme~~ dans la vie est comme une étrangère
Qui parle une autre langue et qu'on ne comprend pas;
Où mènent les querelles étendues où j'éme?
Mon âme qui d'ignorer écoute au loin des glas

2) suite? J'ai regardé mon âme avec mélancolie
Grande plaine de neige aux traces de pas noirs
Quels passants ont marché, quels péchés l'ont salie,
La plaine de mon âme aux pieux repertoires

3) suite? Or quel moyen tenter pour le faudeur d'ions
Cet être que recourir aux Ecclésiastiques
Qui dans l'hermitage de confessional
Avec leurs gestes lents et comme magnétiques

4) (1/2 f) Tristesse de certains crépuscules d'automne
Où l'on se sent de cœur agrandi comme un champ
Plein de rêves épars en troupeaux monotone

+ notes au verso

5) Les filles, ah! combien, en ce lointain des Flandres
Forent pleines d'orgueil et du vaste appareil
Des réines qui passaient en robes de soleil
Cher des chevaux fénés d'argent, dans les mêlades
D'un cortège de peuple et d'Arbalétriers

6) "XXIV" Le rêve ce serait, sans plus de souvenance,
Se re refaire une âme en robe d'innocence,
Une âme neuve, une âme enfantine qui soit
Un recommencement de la vie et de soi;

7) suite O rêve! le passé, pouvoir s'en évader
Se re refaire une autre âme et se persuader
Que le monde est meilleur en étant bon soi-même!

8) Tandis que toi, mon âme, ô sœur de bon conseil,
Toi, dans la solitude à qui tu te résignes
Tu connais le repos immuable des cygnes
Qui ne servent personne et ne font rien à rien

50 Years of SIBMAS - 25th Congress Speech

Claudia BALK

SIBMAS President (Munich – Germany)

Opening

Dear General Director, dear representatives of our partner organisations, dear colleagues, it is a great honour and pleasure for me to be able to open the 25th SIBMAS Congress. It is a special congress, because – as the number 25 of our biennial congresses indicates – here we can together celebrate 50 years of SIBMAS, and I am very pleased to be able to welcome two of our former Presidents: Noëlle Guibert, my direct predecessor, who is still an active participant in the work of the ExCom and whom we were so pleased to attend in 2000, and Oskar Pausch, who I am delighted to say accepted our invitation on this special occasion. Although Margaret Benton, Harald Zielske, Liliana Alexandrescu, Eric Alexander and Cécile Giteau were unable to accept our invitation, I do not want to omit mentioning them today, because they have all done a great deal for our organisation, along with a number of unnamed people, and as others who are unfortunately no longer with us – in particular André Veinstein, whom we remembered at our last General Assembly. And I have to mention now Jack Reading, it is my sad duty to inform you that he died on the 20th of August this year. We will honour his memory with a minute's silence at our upcoming General Assembly this week.

But now back to our present congress, which we are opening today. My special thanks of course first of all go to our hosts, Mr. Jordi Font, and especially to our colleague Montserrat Álvarez-Massó, the Vice President of SIBMAS, and her team, who organized this congress.

We are guests here in a beautiful, new and extraordinary institution, of which Mr. Font is the General Director, and I am sure that the special structure of this institution will positively contribute here towards the success of this congress. 2001 saw the opening of this building, in which theatre researchers, a theatre academy, a theatre museum with a

9) L'a ditourné mes yeux de spectacle des choses
Pour contempler ma âme et regarder en moi

...

10) Que de trésors insoupçonnés durant la veille :
Des couronnes de paix q'on ceint q' comme un vieux roi
Des cailloux [d'amour] dont on est le beffroi

...

11) Et confiance aussi dans les pèlerinages !
Il est des châtes à baisier

...

12) Grâce d'illusion défaite au phlygène que
Qui rêve de prochain amour, d'émotif phlygène
Et d'un tout l'ad mariage en mariage !

...

13) Dans l'âme tout à coup des tristesses d'automne,
Dans son âme q'on sent s'agrandir comme un champ
Fleur de rêves épar en troupeau monotone

14) Note Feitar ! cette herbe est fade au maussade appétit

...

15) Épilogue : Qui ! faire œuvre de foi comme les Primitifs
Et, dédiant au ciel des poèmes volés,
D'une âme vraiment simple, écrire - comme on prie !

...

16) Dans la molle langueur du soir note qui ment
Parmi les visions q'au feu de lune offerte
Je vis en songe, au fond de ma prison nocte,
Des paysages d'eau qui tremblaient vaguement.

...

17) D'où vient-il ce troupeau des rêves dans le cœur
Qui bilent à la lune avec tout de langueur ?

...

18) Note ? Mais voilà ^{des} les premières gouttes d'eau
La troupe des enfants joueuses s'est enfuie

...

19) C'est pour des [riens] : un bruit de clochet dans la tumeur
Un jour anniversaire et commémoratif
La douleur des mitaux, au loin, sous quelque enclume,
Que mon cœur redevenait un pauvre cœur plaintif

...

20) Douceur ! s'inoculer tout d'Infini divin,
Dans l'âme s'épanchant comme un précieux vin
Qui coulerait des cinq blessures authentiques ;

...

Mise en ligne de la correspondance Kessler -van de Velde

Message du 28 février 2008, adressé à M. Patrick Lefèvre, Directeur général de la Bibliothèque royale de Belgique

Cher Monsieur,

dans le cadre d'une étude approfondie de la collaboration artistique entre l'artiste Belge Henry van de Velde et son mécène allemand Harry Graf Kessler, Alexandre Kostka -- maître de conférences (HDR) à l'Université Cergy-Pontoise et chercheur associé au Centre Marc Bloch, Berlin -- et moi-même avons transcrit l'intégralité de la correspondance de ces deux acteurs clefs de la vie artistique du tournant du XX^e siècle européen. Dans le but de diffuser cette passionnante correspondance auprès du plus grand nombre et de faciliter aux chercheurs l'accès à cet outil précieux nous souhaitons la mettre en ligne sur le www.

Les lettres de Kessler à van de Velde sont conservées dans le fonds Henry van de Velde de la bibliothèque Royale Albert 1er tandis que les lettres de van de Velde à Kessler sont conservées dans le fonds Kessler au Deutsches Literaturarchiv (DLA) à Marbach. Les droits d'auteurs de Kessler sont tombés dans le domaine public le 1er janvier 2008 et les archives de la littérature de Marbach, nous ont donné leur soutien et accord pour une telle publication en ligne. Il nous reste à vous demander votre accord de publier en ligne le contenu des lettres de Kessler à van de Velde qui sont conservées dans votre bibliothèque. Il est bien entendu que nous citerons la source (Archives et Musée de la littérature - Bibliothèque Royale Albert 1er) et que nous vous fournirons un ou plusieurs CD-Rom de consultation pour vos archives et une éventuelle utilisation de cet outil en salle de lecture.

Fabrice Van de Kerckhove, avec lequel je suis en contact depuis le début de mes recherches sur Henry van de Velde en 1998, soutient notre projet et m'a communiqué vos coordonnées aux fins de cette demande. Dans l'espoir que ce projet de publication en ligne vous intéresse, je reste à votre disposition pour toute information complémentaire. Par ailleurs vous pourriez éventuellement toucher Monsieur Kostka personnellement puisqu'il sera demain, vendredi 29 février, aux archives de la littérature moderne pour la préparation d'une petite exposition Kessler qui se tiendra à Paris en avril/mai. Je vous joins également les coordonnées de Monsieur Kostka.

Croyez en l'assurance de mes sentiments les meilleurs,

Priska Schmückle von Minckwitz
Etudiante en thèse d'histoire de l'art à la Sorbonne-Paris IV et à la Humboldt Universität de Berlin
Isestrasse 47
20144 Hamburg
Tel +49 40 28 05 22 69
Mob +49 172 31 77 377
priska.schmueckle@gmail.de

Alexandre Kostka

Non dans le vie. se comme une étrangère
 Qui parle une autre langue et qu'on ne comprend pas ;
 Ou même les questions silencieuses ouif'zues ?
 Non dans qui l'ignore écoute au coin des glas,
 Écoute au coin des bruits de cloches qui peut-être
 Pourraient l'orienter, lui faire reconnaître
 Et quel côté s'étend le mer où le vaisseau
 Mouille qui doit un jour l'embarquer pour son He.
 En attendant, non dans sur le long de l'eau
 Muette, interrogeant l'horizon de la ville
 Où les arbres au vent font le bruit de la mer.
 Mais l'âme n'est pas dupe, accoutumée au bruit
 Du rouillage agité qui comme la mer pleure ;
 Et l'âme sans espoir est dans l'œil amer...

Non dans et dans l'œil, pluvieux et détournée.

Quel goût peut-elle avoir des choses d'ici
 Et de la fausse joie un peu corrompue
 Qui descend sur sa pluie à travers l'air traîné,
 Elle qui se souvient, Reine d'une Ile triste,
 Une Ile de grands lys et de palmiers à dixes

Elle n'aime que la pluie
 comme on aime la nuit.
 B. d'après. non une reine, quel'été

(c)

Ouvrant l'air qu'on en or comme un éventail d'argent...
 Ah. comment retrouver l'Ile au fleuve qui l'oblige
~~Et la mer qui mouille le vaisseau qui l'attend ?~~
~~Surtout qu'il se fait tard, l'heure d'une insouciance~~
~~Qui parle une autre langue et qu'aucun ne comprend :~~
~~Comment demander l'heure et la route de la mer~~
 Être sorti de la ville où la douleur se parle ?
 Crier en l'air, devant comme une insouciance
 Qui ne sait même plus dans le plus ambiante
 Et quel côté marcher pour marcher vers la mer !

Pour

J'ai regardé mon âme avec mélancolie

Grande plume de neige aux bords de ses noirs

Quels savants ont marché. Quels pèleri l'ont salé,

La plume de mon âme aux pieds, et sous ses

Magnets loins en blanc amour une marée.

mais qui ^{commence} ~~donc~~ ^{lui rendre son zèle.} ~~l'entraîne~~ ~~la~~ ~~traîne~~.

Quels gals se blanchissent la soir avarice

Il faudrait qu'un essaim de raviers la cretât

l'assaut ^{leur} ~~de~~ ~~blancs~~ ~~dents~~ ~~explicatives~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~chance~~

Pour regagner la laide et ses blessures noires

Revenir ^{blanche} ~~blanche~~ ~~blanche~~ sachant le souvenir des pas

La tête qu'un écarpié. L'air, mon entant

La le vent les talons plus s'attardent plus...

La plume de mon âme ^{au} ~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~âme~~ ~~se~~ ~~consomme~~

Et rose de leur en plus noirs et multiples

~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~âme~~ ~~se~~ ~~consomme~~ des stigmates de pieds

Dans la nuit blanche ^{des} ~~des~~ ~~stigmates~~ ~~de~~ ~~pieds~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~âme~~ ~~se~~ ~~consomme~~

Puis tout mon âme a peur la ^{enfin} ~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~âme~~ ~~se~~ ~~consomme~~

La plume ^{de} ~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~âme~~ ~~se~~ ~~consomme~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~âme~~ ~~se~~ ~~consomme~~

Et ~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~âme~~ ~~se~~ ~~consomme~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~âme~~ ~~se~~ ~~consomme~~

Seule et ~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~âme~~ ~~se~~ ~~consomme~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~plume~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~âme~~ ~~se~~ ~~consomme~~

Et quel moyen l'entre pour le pardon divin
 Auter qui moure aux helvétiques
 Qui dans l'humilité du confessionnal
 Avec leurs yeux lents et comme magnifiques
 Sans le plain de l'âme où les ^{traces} ~~traces~~ sont noires
~~Attendent~~ ^{par un air qui se fait ombre} ~~les~~ ^{sur ombre les traits noirs}
 Et d'un air si doux et si doux de leurs blancs habités
 De clair de leur et de voiles éparpillés
 Et voir de leur air leur air tout blanc
 Toute une lueur en nous de leurs blancs habités
 De clair de leur ^{l'air} ~~voies~~ et d'écarts noirs
 Et dans mon âme les pains éparpillés
 Et sur chaque pas noir les pains éparpillés
 Et sur la innocence les pains éparpillés
 Et voir que dans
 Sur chaque lueur de sa étanche
 Et chaque de sa face éparpillée
clair

Attendent pour en l'air les ^{traces} ~~traces~~ noirs
 Toute une lueur en nous de leurs blancs habités
 De clair de leur pâle et de rigues noires
 Et voir que chacun des pains éparpillés
 Leur sous la blancheur d'un lueur et l'étanche
 Et mon âme soudain s'écroule toute blanche

Des villes, ah! combien, en ce brin de Flandres
Furent pleines d'orgueil et de vaste appareil
Des tours qui paraissent en robe de soleil
Sur des chevaux fiers d'argent, dans les encadres
D'un cortège de knapts et d'Arbalétriers
Pour la Joyeuse - Entrée avec les Confrères,
Rois de qui la laine en étoffes fleuries
M'élargit de l'homme à des bijoux tréés.

Tout la belle histoire est une souvenance
Tout la belle histoire est morte au fond des camps
Se pour la fois encore chanter dans le silence
En vain le vent s'efforce aux flûtes des roseaux.

Sur la mer est partie, au loin, un soir d'hiver
Et les villes sont plus le sillon blanc des côtes
Qui ~~de la mer~~ tendaient comme des sans leurs villes
Comme des vains gonflés par l'amour de la mer!
O villes, dont l'eau morte à présent est reclose
Sont comme un très ancien poème, vaste et noir,
L'ère ferme de l'eau d'autrefois qui se pose
La tristesse de la lune comme un fermoir!

Printemps de certains crépuscules
Sous ~~l'abri~~ du ~~feu~~ ~~trijumal~~ s'entourent

Si l'on se sent l'air apaisé comme un champ

Plus de vents qu'on se loupait au moment.

Si les ~~vent~~^{voici} dans un, dans votre tête, marchent

Les vents : se ballant les ^{les} frères blancs,

Les vents d'être doux, de braver l'été

Les vents d'être blancs comme l'agave parca

Vents blancs d'autopsie, vents des clairs dominiques,

La route la bon loupain de pointe !

Mais si braille de vous, si passay si haute

Par la



ARL 8/53

Collectionnant
l'année 1853
Liste double employée de 473 ans en soi

$$\begin{array}{r}
 26. \\
 133 \\
 \hline
 78 \\
 78 \\
 \hline
 26 \\
 \hline
 3458
 \end{array}$$

Partie

Solway

Plein

$$\begin{array}{r}
 34.58 \\
 14.40 \\
 \hline
 20.18
 \end{array}$$

XXIV

Le rêve ce serait, sans plus de servance,
 De se refaire une âme en robe d'innocence,
 Une âme neuve, une âme enfantine qui soit
 Un recommencement de la vie et de soi,
 Une âme tout à fait Blanche communicante
 Qui soit crédule à tout et ne soit pas niante
 Et, par peur de l'Enfer, évite de pécher.
 Être candidement celui qui va chercher
 La place sur l'Épaulé où s'appuyait l'Apôtre
 Pour faire son salut dans ce monde et dans l'autre !

O rêve ! le passé, pouvoir s'en évader
 Se refaire une autre âme et se persuader
 Que le monde est meilleur, en étant bon soi-même !
 Redevenir l'enfant qui s'agenouille, et n'aime
 Qu'à bien prier pour plaire à son Ange Gardien :
 " O Seigneur, donnez-nous notre pain quotidien ... "
 Et, bien qu'ayant encore au fond de son cœur chaste
 Le pessimisme un peu doux de l'Écclésiaste
 Être celui qui, las du vain monde qui ment,
 S'en retourne à l'amour de Dieu tout simplement !

Tandis que toi, mon âme, ô Sœur de bon conseil,
Toi, dans la solitude à qui tu te résignes
Tu connais le repos immuable des cygnes
Qui ne savent personnel et ne savent à rien
Qu'à mettre des blancheurs dans les rivières brisées.
Tu ^{comprends} connais le bonheur comme les Ziziètes
"O Seigneur, donne-moi mon Rêve quotidien !"
Le bonheur du seul Rêve et de l'existence
Et des dispersions de toi dans l'Infini !
Ah ! n'ôte plus qu'une âme au cristal aplani
Et laisse seulement la fleur en portance.

Pourtant la Vie est comme à d'autres qui sont forts ;
Les éti la Vie est belle et se fait bien connue,
Lorsqu'elle est rude, et pour ainsi dire l'âme est nue
Qui méprisent la force et l'armure du corps
La Vie est un jardin d'épines et d'épées.

Et j'ai peur d'avoir peur, et j'ai peur d'avoir mal ;
J'ai peur de déglacer le canal lacrymal
Et mes yeux froids qui sont des yeux innocents ;
Et j'ai peur, étant faible à tout heure et pilé,
Et toucher de ma main la nudité des glaces !

J'ai détourné mes yeux du spectacle des choses
Pour contempler mon âme et regarder en moi.
Quels mirages, temps d'un l'un ! Quel diorama
Se voit s'écaillant, de images noires
D'un côté l'eau de mon âme où je me suis penché !
L'autre côté l'éveil en soi porte une ville immense
Une ville de Dieu au-dessus d'un séculé
Une ville meilleure où l'on se reconnaît
Et dont nos yeux sont les solitaires passants !
Ouvrez ! l'âme tout à coup une plainte de flûte
Sur dans cette eau de votre âme se représente :
Là bruit une fumée avec des fleurs d'encens ;
Ville idéale en nous, pleine de visages beaux
À qui, sans leur parler, nous disons des chapelles
Où nos yeux éblouis sont les enfants de chœur !
Spectacle de votre âme ! O vie intérieure !
L'importante, au loin, la seule et toute la raison !
Puisque la vie en nous reconnaît meilleure
Et que je la transporte en plus subtils accords :
Charme des sons et des couleurs intérieures ;
Et d'ajouter un peu de parfum dans les vers
Et des roses entre les pages des Breviaires !

Grâce d'illusion départie au phlébique
Qui rêve de prochain amour, d'émoi physique
Et d'un tout libéral mariage en musique.

Il consent le bon délice du projet
Dont le scintillement et la fraîcheur de jet
D'eau - l'éventé de nez comme s'il voyageait;

Et, chantonnant, sans soupçonner son mal occulté
Ni que son blanc visage en ivoire se sculpte,
Zapote ses claires vitres, comme on ausculte.

Car c'est avril souvent et les premières chaleurs;
Le temps du lilas frais, des souffles caressants;
La mort se cache derrière une raie en fleurs...

Très doucement viendra la fin, comme une lampe
S'éteint; comme un drapenu glisse au long de sa rampe;
Comme dans l'eau chaude un linge qu'on y trempe.

Heureux phlébique! Il ne sent pas venir la mort;
Ses projets devant lui sont les cent mètres d'un port;
Et c'est ainsi qu'il va mourir comme on s'endort.

Dans l'air tout à coup des bruits d'automne,
D'un son aigre qu'on peut suspendre comme un champ
Pluie de rêves épars en l'air par un monoton.
Et les voix dans l'air, dans votre air, marchant
Les rêves : et l'élan les rêves braves blancs.
Les rêves d'été doux, de brouter l'herbe
Les rêves d'été blancs comme l'agneau pascal,
Rêves blancs d'autrefois, rêves des clairs dimanches,
Le revoir le bon troupeau de Purcell :

Mais si craintif encore, si ~~peu~~ ^{troublant}, si hanté
Par la peur d'en ne sait quels périls ^{en} le plaisir;
Et toujours on sent là dans l'air le troupeau
Qui hâte, hâte - comme ayant sur la peau
De la neige fixée en place de la laine
Et qui tremble en songeant aux coups pouvant surgir :

L'air de plus en plus s'efface de s'élargir
Champ nu dont l'herbe est d'un vert mort que le soir force
Où croit l'hostilité, la sève d'une ronce.

Hélas ! cette herbe est fade au marasme de l'appétit

Des rêves en loupesaux que le soir pervertit ;

Brèves qui rêvent d'être ailleurs, sans la rancune

Des grands coups aux agités de leurs estomacs tardifs ;

Nostalgie des brèves aux espers malades

Sur haute le désir de partir dans la lune -

Epilogue.

~~XXXX~~

Qui : l'airi ceure de foi comme les Primitifs
 Et, dédiant au ciel des poèmes volés,
 D'une âme vraiment simple, écrite - comme on prie !
 Et, car d'un nom qu'un rien de gloire colore,
 Faire une œuvre qui soit comme un autel orné
 Autour duquel palpité en ailes élargies
 Le langage de soie et d'or des liturgies ;

Dans la molle langueur du soir dort qui meut
Parmi les visions qui un peu de leur effort
Je vis en songe, au fond de ma province morte,
Des paysages et d'eau qui tremblaient vaguement.

Et les eaux s'avancèrent vers moi comme les Souffles
Nuits de soi avoir vu seul; de vieilles, maisons
A genoux dans l'air froid et comme en oraisons
Songraient son leur pigeons en poète de la goutte.

Les puëtes lisaient comme les trous des yeux...
Et voici qu'en leur face de finères flottes
Les mains se mettaient en branle, pénétraient
Dans le chemin des longs canaux silencieux.

Pénétraient en droit, pénétraient pénétraient
L'un les faisait marcher avec elle - vers moi!
Si c'était comme une ambassade vers un Roi
A qui va dans l'œil la loyauté des hommes!

J'en viendrais ce troupeau des rivières dans le coin
Qui bêtent à la lune avec tant de longueur ?
J'en viendrais ces bêtes lasses de mes plaintes
Sur mon inquiétude à parfois recousées ;
Mais quand je cherche à les agglomérer en moi
Je ne les reconnais pas toutes comme mienne :
J'aurais vu un bœuf perdu, dont on s'occupe
Et rêver, dirait-on, de pâturer ailleurs,
Comme dans un troupeau qui leur est étranger.
Ah ! ce troupeau mêlé dont je suis le berger,
Les moutons qui me sont venus par héritage
Et ces autres bêtes des clos du voisinage
Incluses, se joignant aux agnelles que j'ai :
Comment bêtent les paites en mon biez ravagé ?
Comment les faire rentrer toutes dans mon stable ?
~~Les~~ Les rivières en moi qui se sont égarés
Mais ~~les~~ ~~les~~ ~~les~~ et ceux des autres paites,
Ces du clos paternel
Tout ce troupeau confus, en suis-je responsable ?

Mais voilà que dès les premières gouttes d'eau
La troupe des enfants fous s'en enfuit
- Las ! maintenant quel vide et quelle tristesse ! -
Orphelins sans leur mère qui toutes ont quitté
Mon âme demeure un jardin plein de pluie.

C'est pour des jours : un bruit de cloches dans le bruit
Un jour anniversaire et commémoratif

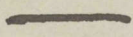
La douleur du milieu au loin, tout quelques moments,
Ces mon cœur redoublait un pauvre, c'est plaintif.
~~C'est je me l'ava redoublait l'été plaintif.~~

~~Le passage~~ Pour l'édifier en flacons des fleurs faites vivantes
~~Un jour de fleurs que je cueillais vivantes~~
un brid entendu que j'ai fait autrefois
Pour l'édifier en flacons des fleurs faites vivantes

L'été l'écouler retrouvé de mes saisons mortes
On pour quelqu'un qui me rappelle une autre voix !

O l'habituel de l'été qui regarde en arrière !
Je me suis étendu en mon ^{bonheur} ~~bonheur~~ passé ..
Et je me suis déjà baigné en l'eau glacée,
Et le sol de mes pieds ^{a rempli} ~~se rempli~~ ma paupière.

O l'âble cœur, un peu ^{de} serein, un peu ^{d'} enfant.
Sur la terre, le bruit du temps, tu l'insufflances !
Et mon repos
~~De la terre~~ à l'été tout de cloches se font
qui souffre toujours pour rien - pour des nuances !



Donneur : s'inoculer tout l'Infini divin
Qui ramène le cœur chancelant tel qu'un vin

Et donneur d'y goûter ce charme spécial
Aux sylbes : l'avis du temps impartial
Dont la suite s'écrit l'attente et s'écrit une,
Comme si l'ostensoir fût un cadran divin
Où toute heure s'écroule en un grand clair de lune -

Donneur : s'inoculer l'Infini tel qu'un vin
Qui coulerait des sept blessures authentiques ;
Et, se sachant mortel, s'écarter d'éternité
Avez-vous rien qui a senti son esprit dortonné
Dans l'orgue immense et les langes frais des cantiques ?

Donneur : s'inoculer tout l'Infini divin,
Dans l'âme s'épanchant comme un précieux vin
Qui coulerait des ^{cinq} ~~sept~~ blessures authentiques ;
Et, se sachant mortel, s'écarter d'éternité
Avez-vous rien qui a senti son esprit dortonné
Dans l'orgue immense et les langes frais des cantiques ?
